

P.O.T



RANDO'CLUB

LE P.O.T RANDO' CLUB

VOUS PROPOSE

Dimanche le 6 juin 2021

L'étang de Bages

Durée : **3 h 45**

Dénivelé : **280 m** cumulé

Difficulté : **facile**

Conditions : licence annuelle **35 euros** ou assurance journalière **3 euros**

Repas : **pas de grillade : repas tiré du sac** ...apporter apéro, vin...

Départ : **8 h 30 au parking de la piscine du Moulin à Vent à Perpignan**

Un peu d'histoire...



Bages et son étang

L'actuel étang de Bages-Sigean est le résultat de transformations naturelles (variations du niveau de la mer, alluvionnement...) et artificielles (remblaiement, dragage...) qui ont modifié la côte languedocienne au cours des siècles et qui se poursuivent toujours.

Quelques millénaires en arrière, ce littoral était très différent de celui que l'on voit maintenant : la mer pénétrait profondément dans l'actuelle plaine de Narbonne formant une sorte de golfe en partie fermée par les îles de la Clape, de Sainte Lucie et de Saint Marti.

D'une superficie de 20.000 ha, bien protégé des tempêtes, communiquant avec la Méditerranée par une série de larges passes, ce golfe constituait un idéal abri naturel dont les navigateurs surent en profiter. Ce lieu était le théâtre d'un très important commerce maritime lié au port de Narbonne, un des plus fréquentés de la Méditerranée occidentale.

Durant les périodes préromaine et romaine, les gros vaisseaux et galères s'arrêtaient aux débarcadères entourant le golfe antique : l'île de Sainte Lucie, l'île de l'Aute, Port La Nautique et Port Mahon. La marchandise était alors transbordée sur des barques à fond plat qui remontaient vers le port de Narbonne.

Le fleuve Atax (l'Aude) se jetait au nord-ouest de ce golfe. Les importantes alluvions charriées par ce fleuve firent reculer et comblèrent en partie le nord du golfe. Les eaux en se retirant laissèrent de petits, des marécages. Le cordon littoral ferma presque complètement le golfe ne laissant que de petits graus.



L'anse des Galères et au fond la cathédrale St Just et St Pasteur de Narbonne

Lorsqu'au Moyen Age, l'Aude changea son cours inférieur et déplaça son embouchure plus au nord, l'apport d'alluvions diminua, les transformations et le comblement ralentirent. Le golfe a été séparé en deux étangs celui de Bages-Sigean et celui de Campignol l'Ayrolle par la langue de terre de l'Ardillon empruntée de nos jours par deux voies de chemin de fer et par le canal de la Robine, ancien lit de l'Aude.

Occupant aujourd'hui une superficie de 5.500 ha, l'étang de Bages-Sigean communique avec la mer par le grau de Port La Nouvelle. La plupart des îles de l'ancien golfe sont maintenant rattachées aux rivages hormis les îles du Soulier et de la Planasse.

Sites protégés les îles de la Planasse, de l'Aute et Sainte Lucie appartiennent toutes au Conservatoire du Littoral et contribuent à la richesse écologique de cet ensemble naturel. L'étang est un milieu très productif où se développent une faune et une flore spécifiques au milieu saumâtre. Dans les parties peu profondes des salines ont été exploitées depuis la plus haute antiquité. Seuls sont encore en activité les salins de la Palme, de Gruissan et de Port la Nouvelle.

Le peuplement

Sur le territoire de la commune de Bages, on a trouvé un biface en silex attestant la présence de l'Homme au Paléolithique inférieur (il y a 80.000 ans). D'autres outils plus récents du Paléolithique supérieur (-40.000 à 80.000ans) prouvent que chasseurs et pêcheurs moustériens et magdaléniens vivaient sur les rives marécageuses du golfe sûrement riches en gibiers et poissons.

L'implantation d'importantes communautés sédentarisées est prouvée sur les bords du golfe au Néolithique (-5000 à 2000 ans). Ces hommes pratiquaient la chasse, la pêche, la cueillette, ramassaient le sel, mais se consacraient aussi à l'élevage et à l'agriculture, fabriquaient des outils de pierre polie et des poteries.

A l'âge du bronze (à partir de -1800 ans) puis à l'âge du fer (-700 ans), ces populations connurent une économie prospère avec l'agriculture, la pêche, l'extraction du sel et aussi grâce à des relations commerciales surtout avec les Grecs et les Ibères. Ces relations d'abord terrestres devinrent ensuite maritimes : les navigateurs trouvaient un abri dans le golfe et la clientèle sur les rives.

Enfin un siècle avant J-C, les négociants romains arrivèrent et bientôt fondèrent, autour de Narbo, la première colonie romaine en Gaule.

Evolution de Bages

Bages est un toponyme d'origine latine ou gallo-romaine. On trouve la mention de « villa Baiae » c'est-à-dire le domaine d'un nommé Baius. Par déformation, on passe à Baïas, puis Bajas et Bages. Ce nom conforte les découvertes de très nombreux vestiges faites sur le territoire de la commune : emplacements de villa, reste d'aqueduc, mosaïques, céramiques, morceaux d'amphores, de jarres de tegulae, monnaies, scories de forge, sépultures...

Dès l'installation de la colonie romaine, la population sédentaire se fixa autour du promontoire de Bages. L'agriculture produisait blé, olivier, vigne. On élevait des moutons. L'étang fournissait poissons et huîtres, mais aussi le sel. Les galères et gros vaisseaux s'arrêtèrent aux débarcadères des îles, puis les barques des pêcheurs de Bages et des autres villages du littoral du golfe assuraient le transbordement dans le port de Narbonne qui s'enlisait de plus en plus.

Après la paix romaine et cette relative prospérité, Bages subit les invasions des Wisigoths, des Arabes, des Francs... les habitants abandonnèrent les villa gallo-romaines dispersées au bord de l'étang et dans les coteaux, pour se regrouper et se réfugier sur cet oppidum naturel constitué par le rocher de Bages.



Dominant la falaise, on voit les dernières traces de l'ancien château bâti au XI^e siècle prolongé par une ligne de maisons faisant office de remparts. Ceux-ci couraient de la porte du Cadran Solaire au Portanel puis suivaient le bord de la falaise jusqu'à l'église pour revenir à la porte du Cadran Solaire, à l'actuelle Place Juin 1907.

Au Moyen Age, un château et une enceinte défendirent le site. Tour à tour les vicomtes de Narbonne et le chapitre de Saint Paul se disputèrent Bages qui paraît avoir été un fief très convoité. A cette époque, on cultivait blé, vigne, oliviers, légumes ; on élevait des moutons ; on pêchait dans l'étang. De plus le sel et la batellerie apportait un complément de revenus.

Au XIV^e siècle, de violentes crues de l'Aude accélérèrent le colmatage des étangs et détournèrent vers le nord le cours du fleuve. Ce fut le déclin économique du port de Narbonne. Par contre coup, la prospérité de Bages diminua. C'est alors que disettes et épidémies, guerres et brigandages, frappèrent le Languedoc et finirent de ruiner Bages.



Porte du Cadran Solaire



Le Portanel



L'église Saint-Martin

Malgré les guerres de religion, au cours des XVI^e et XVII^e siècles, la renaissance économique et démographique du Languedoc se répercuta à Bages qui retrouva la prospérité. A côté d'une agriculture diversifiée, la pêche prit une grande importance. L'habitat se redéploya dans des domaines dispersés et au hameau de Prat de Cest.

Au début du XVIII^e siècle, plusieurs hivers très rigoureux détruisirent vignes et oliviers. La région de Bages mit longtemps à se relever de ces désastres. Ensuite la population augmenta jusqu'à 800 habitants à la veille de la Révolution.

Les guerres de la Révolution et de l'Empire réduisirent cette population qui ne retrouva la prospérité que vers la fin du XIX^e siècle : 1 200 habitants en 1881.

L'agriculture s'orienta vers la monoculture de la vigne. Comptant 60 pêcheurs, Bages fut appelé « village des pêcheurs », mais il restait essentiellement un village viticole et c'est pour cela qu'il subit la grande crise de la vigne au début du XX^e siècle.

Comme toutes les communes rurales, Bages paya un lourd tribut à la guerre de 14-18 : 31 tués, chute de la production agricole... le déclin continua entre les deux guerres : on ne comptait plus que 900 habitants en 1921 et 700 en 1936.

Malgré l'installation de rizières et le classement du vin en Corbières, le travail manquait. Les ouvriers durent partir ailleurs. Seul le hameau de Prat de Cest profita de l'accroissement de la circulation sur la route nationale pour se développer.

Après la deuxième guerre mondiale, les difficultés de la viticulture et de la pêche accentuèrent le départ des jeunes. Sur l'ensemble de la commune, il ne restait que 560 habitants en 1968.

Dans les années 70, on constata un rajeunissement des pêcheurs et un nouvel essor de la pêche au détriment de la vigne qui ne restait qu'une ressource d'appoint car les enfants des viticulteurs partaient travailler vers les villes.

Après la démoustication, on constata l'arrivée massive des citadins « venus du nord » qui acquièrent maisons et ruines pour aménager des résidences secondaires. Ce site admirable attire toujours les vacanciers. On recense 834 habitants permanents en 2016.

Pour se renseigner, tél à : Jean-François 04 68 56 81 03 / 06 20 40 63 05